



L'évêque Potter, de l'église épiscopale de New York, qui vient de commencer une croisade contre le divorce.

DE NEW-YORK A PARIS EN TRENTE HEURES.

Pen d'ouvrages, même philo-sophiques, portent autant à la rêverie que le Journal des Inven-teurs. Il tient une liste des ef-forts les plus ingénieux de l'es-prit. Naturellement les Améri-cains y sont en bonne place. Et voici d'après le Le Journal des Débats ce qu'il ont imaginé pour l'Exposition :

Une Compagnie américaine vient de lancer des prospectus où elle annonce qu'elle transpor-tera en trente heures les voya-gers de New York à Paris. Qu'on ne s'étonne pas de cette vitesse. Le trajet se fera en bal-loon. On verra la première ap-plication pratique et générale des ballons dirigeables. Celui-ci a été inventé par le docteur de Bausset, qui l'appelle "aéro-plane". Nous lui souhaitons bon succès. Mais on a tant vu de ces ballons aériens.

Récemment, un journal alle-mand, annonçait aussi que le secret de la navigation aérienne venait d'être découvert par un savant viennois. L'auteur refusait de livrer encore son systè-me; mais il consentit à en révé-ler le principe. Il est absurde, disait-il, de chercher, comme on fait, à maintenir l'aérostat en équilibre dans l'air par la faible densité du gaz, qu'il contient. La gravitation n'est rien. Voyez les oiseaux. Ne sont-ils pas plus lourds que l'air? Et leur poids les empêche-t-ils de voler? Le problème est de trouver une ma-chine volante, et non un ballon.

Quelle est la machine volante qui nous arrive d'Autriche? On ne le sait pas encore et peut-être n'en viendra-t-il aucune. Mais il y a du plaisir à l'imaginer pa-reille à l'hippopotame qui emporta Aotolphe dans la Lune, où il est le plaisir de reconstruire l'Avan-garde saint Jean. Les brevets d'in-venteurs sont aussi une bonne matière à méditation. Le 15 avril, il en a été délivré un à l'inventeur du neptunien, "véte-ment destiné à opérer le sauve-tage sur l'eau, imperméable et insubmersible".

A vrai dire, cette mention ne donne du neptunien qu'une no-tion confuse et incertaine. Mais il y a du plaisir à imaginer ces vêtements qui permettent de marcher sur les eaux et à rêver à des promenades sur de clemen-tes rivières, où l'on navigerait dans son pantalon et dans ses bottes.

Le goût des viandes rares.

Un périodique anglais nous ren-seigne sur le goût qu'ont quelques viandes rares. Il recommande celle du lion et déconseille celle de tigre, qui est coriace et traver-sée de tendons. Il est vrai que les indigènes de l'Inde la man-gent; mais ils le font moins par plaisir que par raison, pour s'as-similer la force de la bête mangée. Que dire de la délicatesse du beef-steak d'ours? Les légendes héroï-ques de l'Allemagne le célèbrent. Elles vantent particulièrement la cuisine. Les modernes s'accordent à préférer la langue, ou un cer-tain saucisson fait avec le foie. Un seul foie en fournit vingt-cinq livres. L'éléphant est un grand sujet de doute pour les gourmets. Les indigènes de l'Inde et de l'Af-rique le tiennent pour un mets incomparable. Les voyageurs su-périeurs ne sont pas d'accord. Sa viande, dit l'un, a la double sa-veur du cuir et de la colle. Mais un autre se demande comment une aussi rude bête peut avoir la chair si friande et si tendre.

Tous, amis et ennemis, estimant d'ailleurs que le pied est un mets excellent. On s'entend mieux sur le goût du rhinocéros, qui parti-

cipe à la fois du bœuf et du porc. Le singe a, d'après Wallace, la sa-veur du lièvre; mais il faut distin-guer entre les espèces. Le ka-guroo est excellent pour les pota-ges. La chair du phoque est d'un noir intense et sa vue ne surexi-cite pas l'appétit. Mais elle est dé-lieuse au goût, légère à l'esto-mac et elle répand dans le corps la chaleur et la force. Dans cer-tains comtés de l'Angleterre, on mange une assez grande quantité d'écureuil. On ne dit pas que le chair en soit fade.

Les divertissements DE L'Impératrice-douairière de Chine.

Un correspondant qui occupe une situation officielle en Extrême-Orient écrit la curieuse lettre sui-vante:

Vous ne devineriez jamais, m'é-crit-il, quel est le passe-temps préféré de Sa Majesté? C'est la lutte à main plate! Et pourtant, la mère du Fils du Ciel approche de sa soixante-quatrième année. Dans son nouveau palais de Tien-Tsin, elle a fait construire une vaste salle spécialement réservée à ce genre de sport, et tous les jours, comme d'autres prennent une leçon de boxe ou font une séance de massage, Sa Majesté se livre, avec deux ou trois de ses femmes, à un assaut de force mus-culaire où elle reste invariablement victorieuse.

Récemment, elle s'était mise en tête de faire de l'escrime; on dut faire venir d'Europe tous les ac-cessoires: fleurets, masques, gants, planches, lances; mais, à la première leçon, l'impératrice élève s'impétueusement, déclara que c'était un exercice d'efféminé et, jetant au loin son fleuret, saisit à bras le corps le maître d'armes, qu'après une lutte magnifique elle fit tour-ner terre des deux épaules.

Si le courage est la qualité maî-trisse de l'impératrice—qualité qu'elle a eu l'occasion d'employer dans les trente-sept tentatives dont elle a été jusqu'ici victime—son principal défaut paraît être la prodigalité, mais une prodigalité telle qu'il faut remonter jusqu'à Artaxerxès pour en trouver une semblable. Dans le palais qu'elle habite à Tien-Tsin, et où sont en-fermés les trésors qui forment pâle de jalousie le plus riche des mil-liardaires américains, elle n'a pas moins de quatre mille officiers, domestiques, suivantes et porteurs, à son service. Tout ce petit mon-de coûte à lui seul, près de 25,000 francs par jour à nourrir, à habi-ler et à entretenir.

Vous pensez bien que la liste civile, qui est pourtant d'une trentaine de millions, ne suffirait pas à payer tout. Aussi l'impératrice a-t-elle toujours recours à des re-cettes extraordinaires. Le grand patriote Kang-Yu-Wei, qui est le chef du nationalisme d'ici, affirme que lors des em-prunts levés pour la construction de la flotte, il y a une dizaine d'années, plus de quinze cents millions de francs allèrent directe-ment de la poche des contribuables à la cassette impériale. Allez donc vous étonner après cela que la Chine ait manqué de cuirassés et que le Japon ait été victorieux!

La guerre finie, on dut lever de nouvelles taxes pour payer l'indemnité fixée par le traité de paix. L'argent nécessaire fut assez vite trouvé, mais ce n'est qu'après des mois et des mois, des pourparlers et des négociations à n'en plus finir, qu'il fut versé au Japon. L'impératrice s'était, en effet, mis en tête de construire un nou-veau palais à Tien-Tsin. Une bonne partie de l'indemnité de guerre y avait passé. Le palais est aujourd'hui ache-vé et l'impératrice, qui ne man-que pas d'à-propos, l'appelle, elle-même, en plaisantant, le palais de la Divination.

Souvenirs sur le chancelier de fer.

Les souvenirs sur Bismarck se multiplient. Ceux-ci viennent d'être publiés par un pépiniériste, J. Booth, qui, venu en Allema-gne pour y implanter certains conifères de l'Amérique septen-trionale, fut, en 1878, l'hôte du chancelier. C'était le temps du Congrès de Berlin. Bismarck était égaré de travail. Il ne se couchait guère avant six heures du matin et, quelquefois, à huit heures. Il dormait alors jusqu'à midi. "Mon cerveau, disait-il, me semble une bouillie incohérente." C'est dans cet état qu'il présidait le Congrès. Pour ne pas succomber à la fatigue et "pour rendre au sang une circulation normale", il buvait avant chaque séance deux ou trois grands verres à bière de vin de Porto. Le remède est bon; mais il exige de grandes qualités. Le chancelier les possé-dait. J. Booth, qui est natura-liste, a retenu et nous légua les confidences de table qu'il recueillit à Friedrichshagen. On savait déjà que Bismarck aimait les huîtres. Mais les historiens appren-dront avec plaisir que c'est un jour de l'année 1852, à Liège, à l'âge de vingt-six ans et à re-tour d'un voyage en Angleterre, qu'il en mangera le plus. Il en commanda d'abord 25, les trouva bonnes, et en redemanda 50. Ce début l'ayant mis en goût, il se décida à ne pas manger d'autre plat et en commanda encore 100. Ce total de 175 huîtres à un seul dîner ne le rendait pas médiocrement fier. Il avait d'ailleurs sur les questions relatives à l'esto-mac une métaphysique dont il était l'auteur, et qu'il voulait bien expliquer à son hôte. "La Pro-vidence, lui dit-il, fixe d'avance pour la vie d'un homme le total de ce qu'il peut absorber. Quand l'homme a épuisé ce crédit ou-vert par la nature à son estomac, il faut qu'il s'arrête; sa récepti-vité est usée. Pour moi, un heu-reux tempérament avait reculé cette limite de saturation. Il m'avait été concédé de boire 5,000 bouteilles de champagne et de fumer 100,000 cigares. Les ci-gares sont fumées maintenant; je me résigne à m'en passer désor-mais. Il faut de la modération. J'ai eu ma part des biens de ce monde". Telles étaient, en 1878, les réflexions ingénieuses et les sages maximes de cet homme po-litique.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

A partir de dimanche soir, repré-sentation extrêmement intéressante des illusionnistes Mildred et Rouclère, deux artistes de grande valeur.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

Nous regrettons que le Marchand de Venise ne soit plus représenté, cette semaine. La seule pièce nouvelle qui nous reste à entendre, c'est Richard III, ce soir. Aujourd'hui, en matinée, Romeo et Juliette.

GRAND OPERA HOUSE.

Comme nous l'avons déjà anno-ncé à nos lecteurs, les matinées, au Grand Opera House, commencent désormais, non plus à 2 heures 30 de l'après-midi, mais à 2 heures précises. Cet avis au public a d'au-tant plus d'importance, que la pre-mière représentation de la pièce principale de la semaine (The Cha-rity Ball) le Bal de Charité, qui a eu lieu, demain en matinée, à 2 heures. Nous n'avons pas à re-venir sur les prix d'entrée de 10, 20 et 30 cents. Tous ceux qui fréquen-tent les théâtres connaissent ces détails. En attendant, allons tous applau-dir "Hoodman Blind", un des meil-leurs drames de la scène améri-caine, qu'interprète d'une façon re-marquable la troupe Baldwin-Melville, une des meilleures et des plus complètes que nous ayons vues, de-puis longtemps, à la Nouvelle-Orléans.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Berlusconi part pour la chasse. —Tâche, lui dit sa femme, de nous rapporter les éléments d'un civet. Le soir, Berlusconi rentre au logis, ayant maladroitement en-voxy son plomb à un infortuné mouton en train de paître. —Eh bien! interroge sa femme. —Eh bien! je n'ai tué que les éléments d'un gigot!

Chez le médecin. —Puis-je docteur, moi qui ai la goutte, prendre des bains de mer? —Je n'y vois pas d'inconvé-nients. Que voulez-vous que fas-se dans l'océan une goutte de plus? Nos domestiques. —Eh ben! François, es-tu content de ta nouvelle place? —J'peux pas dire encore.... Les maîtres, c'est toujours polis les premiers jours.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Le Crescent achève, ce se-maine, un spectacle qui a été heu-reux, grâce à Mlle Fita qui a fait, dès la première représentation, la conquête du public. La pièce est tout à la fois amu-sante et dramatique; c'est ce qui en assure le succès financier; et les vœux des fêtes données à New York en l'honneur de Dewey n'ont pas peu contribué à grossir les recet-tes de cette semaine.

THEATRE TULANE.

Nous connaissons depuis long-temps Fred Ward et nous savons apprécier sa valeur; mais jamais, croyons-nous, il n'a déployé autant de qualités, comme acteur et comme diseur, que dans le rôle de Shylock, qui est tout à fait à sa taille, et lui va comme un gant. Il est, du reste, très bien soutenu par son entourage, par Mme Bruns, d'abord, qui donne beaucoup de cachet au rôle de Portia, et par sa fille, Miss May Ward.

possible, le 38e et le 44e d'infante-rie à San Francisco. Le premier de ces régiments est maintenant aux casernes Jefferson, et partira le 20 octobre. Le 44e, qui est à Leavenworth, Kansas, partira le 21 octobre. Le colonel Wheeler, quartier-maître, fait les préparatifs néces-saires. Il est probable que ces ré-giments vont être envoyés à Manille. Des ordres ont été donnés pour que les transports nécessaires arrivent à Portland, Oregon, le 25 octobre. 10 jours à près, ces troupes partiront sur le Lenox.

La presse européenne hostile à l'Angleterre.

New York 13 octobre.—Une dé-pêche de Londres au World dit que la formation d'une escadre volante anglaise a produit une vive sen-sation. C'est une mesure purement défensive inspirée par les craintes qu'occasionne la haine de la presse du Continent contre l'Angleterre. Les journaux russes surtout de-mandaient qu'on agisse de concert contre la Grande-Bretagne. Il est vrai que l'Allemagne offi-cielle se proclame parfaitement neutre; mais la presse de l'empire est presque autant hostile que celle de Russie; elle attaque violemment la politique anglaise dans le sud de l'Afrique. Cette hostilité est telle, que l'Angleterre est obligée de prendre des mesures de sûreté.

Vingt-cinq personnes empoisonnées par accident.

Chicago, 15 octobre.—Une dé-pêche de Huntington, Virginie de l'Ouest, à la Tribune, dit que vingt-cinq personnes ont été empoison-nées dans un bal qui se donnait à la suite d'un mariage. Les breu-vages avaient été préparés par mé-garde avec des matières empoison-nées. On craint que cet accident ne fasse de sérieuses victimes. Le bal se donnait à propos du mariage de M. Jos. Dillon et de Miss Susie Sidbottom. Le matin la résidence du père de la mariée res-semblait à un véritable hôpital.

Accident à l'embarcadere du Sénégal.

St-Louis, Sénégal, 13 octobre.—Une embarcation montée par des indigènes a coulé hier en traversant la barre à l'embarcadere du Sénégal. Quarante personnes ont été noyées.

M. Frank Wiberg chez l'empereur Guillaume.

Berlin, 13 octobre.—L'empereur Guillaume a retenu pour le lunch M. et Mme Frank Wiberg.

Terrible tremblement de terre.

La Haye, 18 octobre.—Des dé-pêches officielles de Batavia, Pays Bas, confirment la nouvelle d'un tremble-ment de terre qui a eu lieu dans l'île de Coran, le 19 septembre. La ville de Ambei, au sud de l'île a été détruite et plusieurs villages ont disparu. 5000 personnes ont péri et il y a un grand nombre de blessés.

Projet de requête au gouver-nement du Transvaal.

Berlin, Allemagne, 13 octobre.—Le ministre des affaires étran-gères d'Allemagne informe le re-présentant de la Presse Associée que le gouvernement allemand se joindrait avec joie à une requête courtoise mais pressante au gou-vernement du Transvaal pour la permission d'établir une police internationale chargée de protéger les mines.

Envoi de troupes à Manille.

St-Louis, 13 octobre.—Le dépar-tement du quartier-maître de l'ar-mée des Etats-Unis, ici, a reçu or-dre de faire expédier le plus tôt

Envoi de troupes à Manille.

St-Louis, 13 octobre.—Le dépar-tement du quartier-maître de l'ar-mée des Etats-Unis, ici, a reçu or-dre de faire expédier le plus tôt

Envoi de troupes à Manille.

St-Louis, 13 octobre.—Le dépar-tement du quartier-maître de l'ar-mée des Etats-Unis, ici, a reçu or-dre de faire expédier le plus tôt

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE. Petits essais de morale familière.—Le Poyer. La Ouyara. Verveine. Le 19 Brumaire.—Souvenir. Sa Majesté Tsoou-Hai. Influence de la couleur sur la santé. La Bourse ou la Vie. Les Talsmans. Sour Théria. Marie la Modiste, feuilleton du di-manche. Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

FAUSSETÉ

MOUVEMENT JACKSONIEN.

Un excellent citoyen qui est, à la fois, un homme d'affaires in-telligent, un politique habile et un patriote désintéressé, vivait en dehors de tous les partis, fai-sait, uter, une réflexion bien juste, bien sensée. "Je ne comprends pas, disait-il, que l'on hésite un instant entre les deux tickets qui sont en pré-sence: le ticket régulier et le ticket irrégulier, ou Jacksonien. Non pas que j'approuve ou blâme celui-ci ou celui-là, parcequ'il est irrégulier ou régulier. Dans la situation où nous nous trou-vons, cela ne fait rien à l'affaire. Toute la question est de sa-voir bien nettement d'où nous venons, où nous allons et où nous en sommes sur la voie de progrès et de réformes ou nous sommes engagés. De la répon-se à cette question doit dépendre le choix de nos futurs gou-vernants. Si l'œuvre est assez avancée pour ne plus courir au-cun risque; si elle n'a plus qu'à se consolider avec le temps; s'il n'est plus besoin que d'une be-soigne routinière pour l'achever, nous pouvons, à la rigueur, nous contenter du personnel que nous possédons maintenant. Les hom-mes du passé peuvent suffire à l'accomplissement d'un travail qui n'est que la continuation de ce qui s'est fait dans le passé. Mais s'il en est autrement, si nous avons à redouter un mouve-

Feuilleton

Abelle de la N. O.

DETRESSE MATERNELLE.

DEUXIEME PARTIE.

III CATASTROPHE! Suite. C'est qu'une inquiétude extrême le poignait depuis la veille, mais qu'il eût le senser à per-

sonne. Pour la première fois, depuis de longs mois, la jeune fille n'avait point paru au marché du ven-dredi.

—Et dans les environs... les fermes? —Ah! les fermes! Ça par exemple, c'est pas la même chose, y en a du nouveau, répliqua Chéru en fixant l'ingé-nieur d'un regard indéfinissable. —Vraiment, où donc; à la Fontaine-aux-Charmes? deman-da André déjà trouble, malgré sa volonté de paraître calme. —Non, non, aux Fresnes! —Ah! qui donc? Cette interrogation, faite d'un accent avide, ne put pas trop surprendre Chéru. Il reprit, en jouant l'indifférence: —P't'être ban que ça vous in-téresserait tout de même; après ça, je ne sais pas trop, pas vrai? C'est qu'elle était gentille pour sûr, la fille à Dallebois, vous savez ben, celle-là que vous avez sauvée du feu? —Oui, eh bien! lui est-il arrivé quelque chose? —Ben, dame, on ne sait pas au juste. Ce qui a de sûr et certain, c'est qu'elle est partie, la matinée! Elle a filé, la nuit, sans rien dire, et depuis, ni vu ni connu, on ne sait pas où ça qu'elle est allée. —Comment Madeleine... du moins Mlle Dallebois est partie? fit André suffoqué par l'émotion qui l'étreignait. —Oui, partie, envolée! —Ah! pour sûr que ça n'a pas été sans surprendre tout le mou-de et son père tout le premier.

—Et dans les environs... les fermes? —Ah! les fermes! Ça par exemple, c'est pas la même chose, y en a du nouveau, répliqua Chéru en fixant l'ingé-nieur d'un regard indéfinissable. —Vraiment, où donc; à la Fontaine-aux-Charmes? deman-da André déjà trouble, malgré sa volonté de paraître calme. —Non, non, aux Fresnes! —Ah! qui donc? Cette interrogation, faite d'un accent avide, ne put pas trop surprendre Chéru. Il reprit, en jouant l'indifférence: —P't'être ban que ça vous in-téresserait tout de même; après ça, je ne sais pas trop, pas vrai? C'est qu'elle était gentille pour sûr, la fille à Dallebois, vous savez ben, celle-là que vous avez sauvée du feu? —Oui, eh bien! lui est-il arrivé quelque chose? —Ben, dame, on ne sait pas au juste. Ce qui a de sûr et certain, c'est qu'elle est partie, la matinée! Elle a filé, la nuit, sans rien dire, et depuis, ni vu ni connu, on ne sait pas où ça qu'elle est allée. —Comment Madeleine... du moins Mlle Dallebois est partie? fit André suffoqué par l'émotion qui l'étreignait. —Oui, partie, envolée! —Ah! pour sûr que ça n'a pas été sans surprendre tout le mou-de et son père tout le premier.